

ALLEMAND

Sur la Learning Box, sont disponibles : le public concerné par l'épreuve, la méthode, le programme de révision, la bibliographie et les annales des concours précédents.
Accès via votre espace candidat sur www.passerelle-esc.com

► DURÉE : 2 HEURES

AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISÉ

Schule und Wirtschaft

Travail à faire

1. Lesen Sie aufmerksam den Text „Eine Million Erasmus-Babys“.
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/- 10%) umfassen.
Keine Paraphrase!

10 Punkte

2. Lesen Sie aufmerksam den Text „Tentés par une expérience à l'étranger, les jeunes diplômés plébiscitent le Volonatriat International en Entreprise“.
Fassen Sie den Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/- 10%) umfassen.
Keine Übersetzung, keine Paraphrase!

10 Punkte

3. Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema:
„Warum suchen die Unternehmen heute immer öfter gezielt nach Bewerbern mit Auslandserfahrung?“
Mindestens 200 Wörter.

Begründen Sie Ihre persönliche Meinung mit Argumenten und Beispielen!

20 Punkte

TEXT 1

Eine Million « Erasmus-Babys »

Wer während des Studiums ins Ausland geht, denkt an Abenteuer. Und vielleicht noch daran, eine neue Sprache zu lernen. Aber Liebe? Doch Erasmus ist einer neuen Studie zufolge ein höchst fruchtbarer Austausch.

- Die EU-Bildungskommissarin Androulla Vassiliou hat in Brüssel eine Studie zum studentischen Austauschprogramm Erasmus vorgestellt. Demnach verbessert ein Auslandsaufenthalt die Karrierechancen.
- So schätzen fast zwei Drittel der Arbeitgeber Absolventen mit internationaler Erfahrung und würden ihnen mehr berufliche Verantwortung übertragen.
- Auch Arbeitslosigkeit soll ein Auslandsaufenthalt vorbeugen – wobei alternative Erklärungen für die entsprechenden Zahlen denkbar scheinen.
- Nicht zuletzt verzeichnet Erasmus auf privater Ebene Erfolge: So seien seit dem Start des Programms 1987 etwa eine Million “Erasmus-Babys” geboren worden.

Bei Auslandsaufenthalt: Liebe

Normalerweise lesen sich Meldungen von politischen Institutionen wie der Europäischen Union (EU) eher trocken. Die Pressemitteilung zur Wirkung von Erasmus, dem studentischen Austauschprogramm der EU, bildet da keine Ausnahme – zumindest bis zur Hälfte. Dort wird es überraschend unterhaltsam, denn neben den Karrierechancen, die ein Auslandsaufenthalt während des Studiums eröffnet, wurde auch untersucht, wie sich diese Zeit auf das Privatleben auswirkt. Das Ergebnis: Die Chancen in Salamanca, Florenz oder Göteborg den Grundstein zur Familiengründung zu legen, stehen nicht schlecht.

Ein Auslandsaufenthalt während des Studiums lässt demnach deutlich die Wahrscheinlichkeit steigen, mit jemandem aus einem anderen Land zusammenzukommen. Bei der Befragung gab ein Drittel der ehemaligen Erasmus-Studenten an, ihr Lebenspartner komme aus dem Ausland – und 27 Prozent lernten sie oder ihn im Rahmen des Programms kennen. Bei den Befragten ohne Auslandsaufenthalt führten nur 13 Prozent internationale Beziehungen an. “Viele dieser jungen Menschen haben den Partner, den sie im Ausland gefunden haben, geheiratet”, sagt EU-Bildungskommissarin Androulla Vassiliou bei der Präsentation der Studie in Brüssel.

Auf Basis dieser Zahlen schätzte die Kommissarin die Zahl der Kinder, die seit dem Programmstart 1987 aus Erasmus-Beziehungen hervorgingen: “Es gibt etwa eine Million Erasmus-Babys”, verkündigte Vassiliou.

Karrierekick durch Auslandserfahrung?

Ein Auslandsaufenthalt kann aber nicht nur privates Glück bringen, auch die Karrierechancen sollen steigen. So sei die Quote der Arbeitgeber, für die Auslandserfahrung ein wichtiges Einstellungskriterium ist, von 37 Prozent im Jahr 2006 auf 64 Prozent im Jahr 2013 gestiegen. Ausserdem gaben 64 Prozent der Arbeitgeber an, Absolventen mit internationaler Erfahrung mehr berufliche Verantwortung zu übertragen. Vielleicht auch deshalb, weil jene Arbeitnehmer besonders bei gefragten Schlüsselkompetenzen wie Aufgeschlossenheit, Problemlösungsfähigkeit, Toleranz und Selbstvertrauen punkten. Allerdings erzielten Austauschstudenten in diesen Kategorien bereits vor ihrem Auslandsaufenthalt überdurchschnittliche Werte.

Ein anderes Ergebnis der Studie ist durchaus fragwürdig. So sagt Bildungskommissarin Vassiliou: "Die Studie belegt: Wenn man zum Studieren oder für ein Praktikum ins Ausland geht, erhöht man damit sehr wahrscheinlich seine Beschäftigungschancen." Die Wahrscheinlichkeit, über längere Zeit arbeitslos zu werden, sei bei Absolventen mit Auslandserfahrung nur halb so gross wie bei Absolventen ohne Auslandserfahrung. Eine mögliche Erklärung dafür könnte allerdings auch sein, dass Studenten, die ins Ausland gehen, organisierter und ehrgeiziger sind als diejenigen, die in ihrem Heimatland bleiben. Auch der Faktor Finanzen könnte eine Rolle spielen: Auslandsstudenten sind vielleicht finanziell besser gestellt und können mehr Geld in ihre Ausbildung investieren– und so Arbeitslosigkeit vorbeugen. Denn nur fünf Prozent der Studenten, die Zeit im Ausland verbringen, werden überhaupt über Erasmus gefördert.

Die Studie

Die Studie basiert unter anderem auf einer Online-Umfrage in 34 europäischen Ländern und Antworten von mehr als 75 000 Studenten und Absolventen. Ausserdem wurden 650 Unternehmen befragt.

Was ist Erasmus?

Erasmus fördert Studienaufenthalte oder Praktika im Ausland. Das Nachfolgeprogramm Erasmus+ unterstützt auch berufliche Aus- und Weiterbildungen. Das Budget liegt in den kommenden sieben Jahren bei etwa 15 Milliarden Euro.

SZ.de/dpa/AFP, 22.September 2014

TEXT 2

Tentés par une expérience à l'étranger, les jeunes diplômés plébiscitent le Volontariat International en Entreprise (VIE)

Confrontés à la morosité du marché du travail en France, de plus en plus de jeunes sont tentés par une expérience à l'étranger dans le cadre d'un Volontariat International en Entreprise (VIE). Mais la concurrence est rude pour décrocher le précieux sésame qui viendra enrichir leur CV.

Au forum organisé jeudi à Paris, les jeunes diplômés prennent leur mal en patience devant les files d'attente qui s'allongent au fur et à mesure de la matinée. Ils sont venus rencontrer des recruteurs de grands groupes, qu'ils veulent convaincre de les embaucher à l'étranger en VIE.

« Un contrat en VIE, c'est ce qui peut nous arriver de mieux car ça combine tous les avantages : un poste intéressant à l'étranger, au sein d'une structure reconnue », résume Cécile Deflandre. A 27 ans, cette diplômée d'une école de communication, qui a déjà connu trois ans d'alternance, rêve aujourd'hui d'international. « Peu importe où, je suis certaine que partir peut m'apporter beaucoup », dit-elle, confessant que la France et son marché du travail ne la font, à l'inverse, « pas rêver ».

Mais la jeune femme est consciente que la concurrence est rude : « Il y a beaucoup de candidats pour peu d'offres ».

Depuis sa création en 2000, le VIE, qui permet aux entreprises françaises de confier à un jeune, jusqu'à 28 ans, une mission professionnelle à l'étranger durant une période modulable de 6 à 24 mois, séduit toujours plus.

Selon Ubifrance, l'agence française pour le développement international des entreprises, qui gère les VIE, 65.000 jeunes seraient candidats au départ.

En septembre, ils étaient un peu plus de 8.200 en activité pour le compte de 1.800 entreprises.

Ces dernières y trouvent leur compte car elles bénéficient dans le cadre de ces contrats d'avantages financiers et n'ont pas à gérer leur gestion administrative et juridique, déléguée à Ubifrance.

Un triangle gagnant

Mais le principal objectif, « quand on embauche un jeune en VIE, c'est de le recruter ensuite », affirme Céline Chabrier, en charge de la mobilité internationale dans une branche du groupe Faurecia. « Souvent, les profils intéressés par une expérience à l'étranger sont très bons », ajoute-t-elle.

Pour Muriel Pénicaud, qui dirige Ubifrance, ce dispositif, « envié à l'étranger », constitue « un triangle gagnant entre les entreprises, les jeunes et les pouvoirs publics », avec 92 % d'anciens volontaires toujours en emploi un an après la fin de leur mission.

« Le VIE est souvent une porte d'entrée sur un CDI ou un CDD », croit savoir Clara Goupy, 24 ans, diplômée d'une école de commerce, qui vient de terminer son stage de fin d'étude. Pendant la mission, « on est bien payé (en moyenne 2.500 euros, ndlr) bien traité, et c'est une expérience très valorisée », ajoute-t-elle. Revers de la médaille : « les VIE sont extrêmement demandés », donc les places sont chères.

Même les ingénieurs, des profils recherchés, ne sont pas toujours optimistes sur leurs chances d'être recrutés. Ainsi, Nicolas Pasquier, 24 ans, spécialisé en chimie, est conscient de la rareté des postes qui correspondraient à son profil. « Ce ne sont pas les gens motivés ou les compétences qui manquent en France », analyse-t-il, lucide.

Clément Guillemot, 24 ans, également ingénieur, est, lui, persuadé que les recruteurs privilégient les candidats ayant déjà engrangé un peu d'expérience, donc pas forcément les jeunes fraîchement diplômés.

S'il rêve de partir, ce n'est en tout cas pas pour « fuir », mais pour « l'expérience de l'international ».

« L'idée, c'est de revenir après », affirme aussi Clara Goupy. En attendant, sur 60 CV envoyés pour des postes en France ou de VIE, elle n'a reçu que deux réponses... pour des CDD.

Boris Horvat, Le Parisien, 10.10.2014